

Aristophanis Nubes Bruno Amerbachio Interprete.
Les *Nuées* et leur premier traducteur européen*Aristophanis Nubes Bruno Amerbachio Interprete.*
Les *Nuées* and their first European translator

doi: 10.54103/2282-0035/27278

Micol Muttini

 0000-0002-6305-6912Université Grenoble Alpes
ROR 02rx3b187

Abstract

[FR] Aristophane est un auteur absent de l'Occident au Moyen Âge latin: ce sont précisément les humanistes qui redécouvrirent le texte grec de ses comédies, au début du XV^e siècle. L'œuvre comique du poète athénien fut alors lue, transcrite, commentée et traduite pendant plus d'un siècle dans l'Occident latin. Les traductions latines furent la principale forme sous laquelle Aristophane a été introduit dans la culture latine de l'Europe occidentale. La présente étude porte sur une version latine peu connue des *Nuées* d'Aristophane, réalisée par Bruno Amerbach et conservée dans le manuscrit Basil. F. VI. 50 (XVI^e siècle) à la Bibliothèque universitaire de Bâle. Ce codex, jusqu'ici négligé, présente un intérêt particulier en raison de la version latine qu'il contient, qui semble être l'une des premières traductions des *Nuées* réalisées au XVI^e siècle. Cet article examine et discute des diverses stratégies de traduction employées par Bruno Amerbach pour rendre le texte grec du V^e siècle av. J.-C. d'Aristophane accessible à un public latin du XVI^e siècle. Cette analyse met en lumière l'histoire de la transmission et de la réception du texte d'Aristophane à la Renaissance.

MOTES-CLÉS: *Nuées* d'Aristophane, Bruno Amerbach, Europe de la Renaissance, traductologie, études sur la réception des textes

micol.muttini@yahoo.it

© Micol Muttini

Received: 26/11/2025
Accepted: 11/06/2025

[EN] Aristophanes' plays, unknown to the Latin Middle Ages, were reintroduced in the West at the dawn of the Quattrocento. Ancient Greek drama gained immediate popularity among humanists, and Old Comedy texts circulated widely throughout Renaissance Europe. In fact, Latin versions were the principal medium through which Aristophanes was introduced into the high Latin culture of the Western world. Thanks to humanist Latin translations of the plays, scholars were able to access the Greek text of the comic poet, who figured prominently in the educational curriculum of the time. This study focuses on a little-known Latin version of Aristophanes' *Clouds* by Bruno Amerbach, which is preserved in the manuscript Basil. F. VI. 50 (sec. 16in) at the Universitätsbibliothek in Basel. This hitherto neglected codex is of particular interest because the Latin version it contains appears to be among the earliest translations of *Clouds* in the 16th century. This paper examines the translational strategies employed by Bruno Amerbach to make Aristophanes' 5th-century BC Greek text accessible to a 16th-century Latin-reading community. The analysis ultimately sheds light on the history of the transmission of Aristophanes' text and the scholarly activity surrounding the plays during this period.

KEYWORDS: Aristophanes' *Clouds*, Bruno Amerbach, Renaissance Europe, translation studies, reception studies

Si l'importance de l'humanisme dans la transmission et la réception des textes anciens est bien connue, il reste encore beaucoup à explorer sur la découverte de nombreux classiques grecs et latins à la Renaissance.

La présente étude s'inscrit dans l'histoire, en grande partie encore inédite, de la fortune humaniste des *Nuées* d'Aristophane, l'une des comédies les plus appréciées aux XV^e et XVI^e siècles.¹

Au Moyen Âge latin, Aristophane était un auteur absent en Occident: ce sont les humanistes qui ont redécouvert le texte comique grec au début du XV^e siècle et l'ont intégré à la culture européenne contemporaine.

L'œuvre du dramaturge athénien est alors lue, transcrite, commentée et traduite pendant plus d'un siècle en Occident latin. Plus précisément, les comédies de la célèbre «triade byzantine» (*Ploutos*, *Nuées*, *Grenouilles*) ont joué un rôle essentiel dans les lectures des humanistes et les programmes scolaires qu'ils ont établis.²

Les traductions latines et les commentaires ont été les formes principales sous lesquelles Aristophane a été introduit dans la culture latine de l'Europe occidentale.³

L'histoire de la redécouverte d'Aristophane à la Renaissance reste encore à écrire, car nombre de ses textes se trouvent inex-

¹ Sur la fortune des *Nuées* d'Aristophane chez les humanistes, voir BOLGAR 1954, pp. 495-496; WILSON 2007, pp. 1-14; BOTLEY 2010, pp. 88-9; NASSICHUK 201; RADIF 201; BEVEGNI 2017.

² À propos de l'usage scolaire de la triade byzantine des comédies d'Aristophane à la Renaissance, je renvoie aux études par SOMMERSTEIN 2010, pp. 7-12; BASTIN-HAMMOU 2019; SILVANO 2019, pp. 48-50, 67-668; MUTTINI 2023.

³ Pour un panorama des traductions latines humanistes d'Aristophane, on peut consulter GIANNOPOULOU 2007; BASTIN-HAMMOU 2015; BETA 2019; BASTIN-HAMMOU ET AL. 2023.

plorés dans les manuscrits humanistes, tandis que certaines premières traductions imprimées manquent encore de recherches systématiques.

L'une de ces lacunes dans la littérature est le manque d'une réflexion spécifique dédiée aux lecteurs latins des *Nuées*, c'est-à-dire à ceux qui, dans la culture occidentale, ont été les premiers à s'intéresser à Aristophane après la fin de l'Antiquité.

Ma recherche porte sur un témoin textuel jusqu'alors négligé de la fortune humaniste des *Nuées*. Il mérite l'attention en raison de son importance pour la réception et l'interprétation du dramaturge antique en Occident au XVI^e siècle.

1. AUX ORIGINES DE LA FORTUNE OCCIDENTALE D'ARISTOPHANE

La renaissance d'Aristophane dans le monde occidental latin a eu lieu au début du XV^e siècle, lorsque les codex d'anciennes comédies commencèrent à se répandre dans la péninsule italienne. Les manuscrits apportés en Italie par les exilés grecs ou achetés en Orient par les intellectuels italiens étaient nombreux et largement diffusés dans les villes de culture les plus diverses.

L'entrée officielle d'Aristophane en Occident a un père légitime, Guarino de Vérone, et une date précise, 1408, lorsque, par l'intermédiaire de l'humaniste, un prestigieux codex est arrivé en Italie.

L'intermédiaire matériel du premier transfert des œuvres d'Aristophane de Constantinople vers l'Europe occidentale fut le *Vat. Pal. gr. 116* (Vp1; sec. XIV), contenant des textes jusqu'alors inconnus des humanistes. À son retour de l'Orient, Guarino apporta en Italie l'Aristophane *Palatinus*, un codex qui transmet les trois comé-

dies des programmes scolaires de Byzance (*Pl. Nu. Ra.*), qu'il avait acheté en 1406 pendant son séjour d'étude dans la capitale orientale chez le savant byzantin Manuel Chrysoloras.⁴ Le texte grec des drames dans l'Aristophane de Guarino est accompagné d'un faisceau de gloses exégétiques de la main de l'humaniste: il s'agit de la première tentative de traduire la langue du dramaturge athénien en latin.⁵

Un témoignage d'égale importance pour le retour d'Aristophane en Occident est attesté quinze ans plus tard. En 1423, l'humaniste sicilien Giovanni Aurispa apporta en Italie – parmi les 238 manuscrits d'auteurs classiques qu'il acheta en Orient au cours de recherches laborieuses qui durèrent plus de deux ans – un *Aristophanes*:⁶ il s'agit du codex *Ravenn. gr. 429* (R; sec. X), le plus ancien exemplaire manuscrit des comédies parvenu jusqu'à nous.⁷

L'accélération imposée par ces deux événements contemporains et à différents titres propulseurs de la fortune des *Nuées* se retrouve immédiatement dans le nombre de manuscrits:⁸ sur les quelques 200 codices conservés, plus de la moitié appartient au XV^e siècle, et nombre d'entre eux ont circulé en Occident. En 1954, Robert Ral-

⁴ Une description du manuscrit *Palatinus* se trouve dans CISTERNA 2012, p. 64. Le codex transmet la plus ancienne copie des *Erotemata* de Chrysoloras: ROLLO 2012.

⁵ Pour ne pas alourdir l'apparat érudit de la présente étude, je me limite ici à renvoyer à une récente contribution de ROLLO 2019, dédiée à la figure de Guarino de Vérone et aux gloses au texte de son manuscrit d'Aristophane. Sur la bibliothèque de l'humaniste et son écriture, voir ROLLO 2004.

⁶ Les manuscrits d'Aurispa sont énumérés dans les *Epistulae* XXIV 38, 53, 61 adressées à Ambrogio Traversari: TRAVERSARI 1759, pp. 1014-1015, 1026-1029, 1035-1036.

⁷ Pour une description du manuscrit *Ravennas* d'Aristophane, voir DI BLASI 1997.

⁸ Sur la tradition manuscrite des *Nuées*, on peut consulter WHITE 1906; DOVER 1968, pp. XCIX-CXXV.

ph Bolgar cataloguait plus de 30 manuscrits d'Aristophane attestés en Italie au XV^e siècle: ce recensement, bien qu'important, est aujourd'hui incomplet.⁹

Les humanistes Guarino de Vérone et Giovanni Aurispa ont été les premiers à permettre à la culture italienne de familiariser avec les œuvres du poète comique ancien.

Au cours du XV^e siècle, Aristophane connut en Occident une production livresque vaste et constante dans le temps. La diffusion du drame grec dans les centres humanistes de la péninsule italienne a d'abord eu lieu grâce à la transcription des manuscrits des textes classiques que les exilés grecs, victimes de la chute de Constantinople, copiaient pour leurs commanditaires italiens.

En outre, la circulation d'Aristophane à grande échelle dans l'Italie humaniste est liée à l'intérêt particulier pour la comédie attique, manifesté par les chercheurs et les érudits:¹⁰ la vocation des humanistes, à ce moment particulier du XV^e siècle, semble être de faire revivre le texte, c'est-à-dire de le faire vivre, en le transférant matériellement dans les nouveaux manuscrits, puis de l'amender, d'en faire collection, de l'interpréter, de le commenter et de le traduire du grec vers le latin.

⁹ Voir BOLGAR 1954, pp. 495-496. Voir également la liste des manuscrits fournie par BOTLEY 2010, pp. 88-91.

¹⁰ La fortune du dramaturge comique athénien chez les humanistes est liée à la tradition scolaire de l'Orient byzantin, dans laquelle les comédies d'Aristophane étaient unanimement considérées comme des modèles parfaits pour l'apprentissage du grec ancien. C'était ce qu'écrivait le célèbre Alde Manuce dans sa préface à l'édition princeps de 1498: *Quibus Graece discere cupientibus nihil aptius, nihil melius legi potest, non meo solum iudicio, quod non magnifacio, sed etiam Theodori Gazae, viri undecunque doctissimi, qui, interrogatus quis ex Graecis auctoribus assidue legendus foret Graecas litteras discere volentibus, respondit: Solus Aristophanes, quod esset sane quam acutus, copiosus, doctus et merus Atticus*. Voir DAVIES - HARRIS 2019, p. 33.

La passion des humanistes pour le poète comique antique s'est manifestée non seulement dans la recherche et la lecture des manuscrits, mais encore dans la réalisation des traductions de l'œuvre d'Aristophane.¹¹

La plus ancienne traduction en prose latine des *Nuées* apparut en Terre d'Otrante en 1458:¹² quelques décennies avant la chute d'Otrante aux mains de Turcs ottomans, frère Alexandre, dominicain et professeur de théologie, traduisit du grec au latin la dyade byzantine des comédies d'Aristophane (*Pl. Nu.*).¹³

Les traductions nous sont transmises par le manuscrit *Vind. philos. et philol. gr.* 204 (W4; sec. XVmed), aujourd'hui conservé à l'*Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne.¹⁴ La transcription du texte grec du codex fut confiée par le frère Alexandre d'Otrante à un certain érudit grec (*a quodam docto Graeco*); il l'a enrichie par la suite de ses propres annotations interlinéaires et marginales.¹⁵

¹¹ Sur le phénomène culturel des traductions humanistes des textes classiques, né à l'extrême fin du XIV^e siècle dans l'entourage du chancelier de Florence, Coluccio Salutati, et sous l'impulsion du lettré byzantin Manuel Chrysoloras, voir DE PETRIS 1975; GUALDO ROSA 1985; BERTI 1988; CORTESI 1995; BOTLEY 2004; CORTESI 2007; DELIGIANNIS 2017.

¹² Sur l'Humanisme en Apulie, on peut consulter les travaux de TATEO 1979; CAVALLO 1982.

¹³ CHIRICO 1991 a consacré une monographie à la figure d'Alexandre d'Otrante et à sa traduction latine du *Ploutos*. JACOB 1976, p. 67 nt. 62, a identifié une note autographe de l'humaniste dans le codex Par. gr. 1165: *Ego frater Alexander de Ydronto sacre theologie professor ac generalis vicarius in natione hac Ydronti ordinis predicatorum fateor mutuo recepisse a domino Loysio archipresbitero Tricasino Gregorium Nazazynum in parvo volumine.*

¹⁴ Pour une description paléographique et codicologique du manuscrit, voir HUNGER 1961, p. 315. On ignore comment le codex est parvenu à la bibliothèque de Vienne: il ne figure certainement pas parmi les manuscrits que Giovanni Sambuco acheta en Italie sur commission de l'empereur d'Autriche.

¹⁵ *Subscriptio* au f. 110v: *Hunc librum Aristophanis sapientissimi Grecorum feci scri-*

Parmi les poètes de l'Antiquité classique, Aristophane était un auteur connu en Terre d'Otrante. Il suffit de penser que, pendant le Moyen Âge italien, quand Aristophane n'existait pratiquement pas, la seule exception fut constituée par le codex *Marc. gr. Z. 474* (V; sec. XI-XII), alors conservé au monastère de San Nicola de Casole, près d'Otrante, dans une zone hellénophone de la Grande-Grèce; ce manuscrit appartenait au poète salentin Giovanni Grasso, le *notarios* lié à la cour de Frédéric II, et devint plus tard la propriété du célèbre cardinal Basilius Bessarion.¹⁶

Dirigées par des intérêts surtout didactiques et grammaticaux, les deux traductions latines d'Aristophane par frère Alexandre sont destinées à l'enseignement scolaire: le choix de proposer la lecture de cet *auctor* est lié à la tradition scolaire de l'Orient byzantin, dans laquelle, comme on le sait, Aristophane avait été l'un des auteurs les plus appréciés pour l'étude du grec attique antique.

La traduction latine complète du *Ploutos* (ff. 1r-53r) a été publiée et commentée par Maria Luisa Chirico (1991). J'ai récemment mené des recherches systématiques sur la traduction partielle des *Nuées* (ff. 55v-110v).¹⁷

Dans le manuscrit, le texte des *Nuées* est assorti de gloses latines autographes de l'humaniste, si nombreuses qu'elles constituent une traduction interlinéaire; la traduction latine s'arrête au vers 205.

Le rôle et la finalité des notes dans l'espace interlinéaire sont

bi ego frater Alexander de Ydronto a quodam Greco sub anno Domini MCCCCquingagesimoctavo.

¹⁶ Je tire cette information de CHIRICO 1991, p. 18. Sur le manuscrit *Marcianus* voir l'étude de DI BLASI 1997.

¹⁷ Voir CHIRICO 1991; CHIRICO 2000; MUTTINI 2024.

d'illustrer et d'éclairer le texte comique ancien, afin de présenter Aristophane à un public latin:¹⁸ la traduction est fonctionnelle pour la compréhension du texte grec par les étudiants et vise surtout à faciliter l'accès au sens du texte comique.

En 1480, Otrante tomba sous le coup de l'invasion ottomane: l'*Aristophanes Latinus* du frère Alexandre constitue donc l'un des derniers témoignages littéraires de la culture humaniste de la Terre d'Otrante.¹⁹

2. TRADUIRE LES NUÉES À LA RENAISSANCE

De l'autre côté des Alpes, l'œuvre d'Aristophane connut une glorieuse saison au XVI^e siècle: ses textes furent adoptés dans les facultés de poétique et de rhétorique des universités d'Europe, et les pièces grecques furent imprimées par les imprimeurs de l'époque dans les centres culturels les plus prestigieux; en outre, d'innombrables humanistes européens se sont aventurés à produire des traductions latines des comédies d'Aristophane.²⁰

¹⁸ Sur la pratique de la traduction interlinéaire dans l'Humanisme, on peut consulter l'étude de BIANCA 2002.

¹⁹ Trente-quatre ans après la réalisation des deux traductions latines du *Ploutos* et des *Nuées*, on découvre trace de l'existence à Venise d'un *Alexander*, maître du grec et fin connaisseur d'Aristophane. En 1492, Marcantonio Sabellico adresse une épître de Ferrare à l'érudit Antonio Bonfini, dans laquelle il évoque une rencontre qu'il a eue à Venise avec un certain Alexandre: l'humaniste d'Otrante aurait donné des leçons de grec à son fils Mario en lisant l'œuvre d'Aristophane. Il n'est pas invraisemblable que frère Alexandre, ayant acquis une certaine notoriété comme spécialiste des langues classiques et d'Aristophane, ait poursuivi son activité didactique dans différents milieux culturels, après son expérience en Terre d'Otrante. Voir MERCATI 1939, p. 4 nt. 3: *Cum Alexandro sum hic locutus; ab eo quotidie audiat Marius, et tu cum eo si voles, Aristophanis lectionem.*

²⁰ Voir GIANNOPOULOU 2007; BOTLEY 2010, pp. 88-91; BASTIN-HAMMOU 2015.

L'un des centres intellectuels les plus éminents d'Europe au XVI^e siècle était l'Académie Aldine de Venise, créée en 1500 par Alde Manuce.²¹ Alde et ses savants collaborateurs s'occupaient de questions littéraires sur les œuvres classiques, du choix à faire parmi les meilleurs livres qu'il allait réimprimer, des manuscrits à consulter, des leçons qu'il était préférable de suivre; les érudits de l'époque affluèrent de tous les pays européens à la Neacademia. Le texte d'Aristophane, choisi comme modèle de pureté linguistique, allait constituer dans le programme de Manuce, avec les grammaires et les lexiques, l'un des outils les plus adaptés à l'apprentissage du grec.

L'humaniste dominicain Johannes Cuno (1462/3-1513), originaire de Nuremberg, élève de Marc Mousouros et apôtre de la méthode d'édition d'Alde Manuce à Bâle, fut initié à l'œuvre d'Aristophane par le célèbre Jean Argyropoulos, dans le cadre de son enseignement à l'Académie Aldine de Venise.²²

C'est là qu'en septembre 1504, le savant byzantin Argyropoulos a lu et commenté publiquement les *Nuées*; un exercice de traduction du grec au latin de cette pièce (*Nu.* 1340-*ad finem*) réalisé par son auditeur allemand Johannes Cuno nous est parvenu dans le manuscrit *Lat. oct.* 374 (ff. 43r-44v), aujourd'hui conservé à la *Staatsbibliothek* de Berlin.²³

Devenu lui-même maître de grec, Johannes Cuno compte parmi ses disciples à Bâle l'intellectuel Bruno Amerbach (1484-1519), fils

²¹ Sur l'Académie Aldine, je renvoie à l'étude de DAVIES - HARRIS 2019.

²² Le concernant voir SAFFREY 1971; FORSTEL 1993, pp. 289-305.

²³ À cet égard, on peut consulter les études par OLEROFF 1950; SICHERL 1978, pp. 56-59.

du célèbre imprimeur bâlois Jean Amerbach.²⁴

L'humaniste allemand s'intéresse notamment à la lecture d'Aristophane à travers de nouvelles traductions humanistes. Dans une lettre datée de 1516, trois ans après le départ de son maître Cuno, Bruno Amerbach évoque à son frère Bonifacio des «translationes Luciani et Aristophanis, ubi verbum verbo respondet, quas habui a communi praeceptore nostro Conone».²⁵

Une traduction d'Aristophane faite par Amerbach est conservée dans le codex *Basil. F. VI. 50* de l'*Universitätsbibliothek* de Bâle.²⁶ Ce manuscrit sur papier transmet le texte grec des *Nuées*, dont la copie a été achevée par Bonifacio Amerbach et qu'il a lui-même commentée dans les marges;²⁷ le manuscrit contient également une traduction latine, sous forme de texte continu, de la même pièce, rédigée par son frère Bruno Amerbach (ff. 43r-56v).²⁸

Cette traduction partielle (*Nu.* 1-554) et littérale en prose constitue un témoignage important des études grecques qu'il a menées sous la direction de Johannes Cuno: la traduction *ad verbum* d'origine médiévale continue de survivre parmi les humanistes à des

²⁴ Bruno Amerbach, bon connaisseur des langues classiques, a travaillé dans l'imprimerie paternelle, en particulier auprès de Johannes Froben. Pour une biographie de l'humaniste suisse, voir BIETENHOLZ 1971; BIETENHOLZ-DEUTSCHER 1987, p. 46; MUTTINI 2023, pp. 134-137.

²⁵ MEYER 1936, p. 281.

²⁶ Cette traduction latine est signalée dans KRISTELLER 1990, vol. 5, p. 72.

²⁷ Le manuscrit a été copié en 1511, comme indiqué dans la note autographe de Bonifacio Amerbach à la fin du texte grec de cette comédie.

²⁸ Bruno Amerbach a traduit du grec au latin le texte des *Nuées* copié par son frère Basilio. Le manuscrit *Basilensis* est textuellement proche du codex *Cantabr.* R. 1. 42, copié en Crète dans la seconde moitié du XV^e siècle par le scribe Michele Lygizos; ce livre, contenant la triade byzantine de comédies, a appartenu à Johannes Cuno. Pour sa *facies* textuelle, voir CISTERNA 2012, pp. 141, 148-153; MUTTINI 2019, pp. 332-335 nt. 114.

fins pédagogiques.²⁹ Comme au XV^e siècle, les traductions latines de la comédie antique au siècle suivant ont eu pour principal champ de production et d'utilisation le monde des écoles et des universités humanistes: l'art de traduire Aristophane a donc eu principalement une fonction éducative et formatrice, destinée aux publics scolaires et universitaires des centres de la culture italienne et européenne qui se formaient à partir de ces textes.³⁰

Je présente ici au lecteur les résultats de l'étude que j'ai conduite sur les *Nuées* d'Aristophane, traduites en latin par Bruno Amerbach. Il s'agit de l'un des témoignages les plus anciens que nous possédons de la redécouverte des *Nuées* d'Aristophane à la Renaissance européenne.

Je donne ci-dessous la transcription du début de la comédie (*Nu.* 1-24), qui s'ouvre par un monologue du vieux Strepsiade qui se plaint de ses dettes (ff. 43r-43v):³¹

Heu, heu! Iupiter rex, res noctium
quam infinita! Neque unquam dies fiet?
Et certe dudum gallum audiui ego.

²⁹ Sur la théorie et la pratique de la traduction médiévale, je renvoie aux études de CHIESA 1987; BERSCHIN 1989, p. 336.

³⁰ L'humaniste J. Froben s'exprimera sur l'utilité d'Aristophane dans le programme scolaire de manière similaire à Alde Manuce, dans la préface de son édition de l'œuvre comique (BÂLE, 1524): *Qui graecas litteras exacte callent, existimant huius sermonis elegantiam rectius disci ex oratoribus quam ex poetis; quod apud latinos secus est, quibus eadem est utrorumque lingua, nisi quod in poetis maior est verborum delectus ac sententiarum vigor. Apud graecos dicis alia lingua loqui poetas, alia qui soluta scripserunt, sed hoc discrimine: ut qui in oratoribus sit primum exercitatus, facile assequatur phrasim poeticam. Contra secus. Caeterum Aristophanes, si choros excipias, sic in carmine praestat Attici sermonis elegantiam, ut vix Lucianus in prosa felicius.*

³¹ J'ai réalisé une édition numérique de cette traduction, dans le cadre du projet *Translatoscope* de l'Université Grenoble Alpes (responsable scientifique: Malika Bastin-Hammou). Pour la consulter, voir l'adresse suivante: <https://renard.elan-numerique.fr/traductions.html>.

Servi autem stertunt. Sed non ut prius!
 Pereas certe, o bellum, multa propter,
 neque percutere licet mihi servos!
 Sed neque bonus ille iuvenis vigilat
 nocte, sed pedit quinquies
 tegumentis involutus. Sed si
 videtur, stertamus tecti.
 Sed non possum, miser, dormire morsus
 ab expensis et a presepi et a debitis,
 propter istum filium meum, qui comam habet (s.l. id est superbit),
 equitat et curru vehitur,
 somniat equos! Ego autem perii
 videns agentem lunam diem vigesimum.
 Siquidem usure currunt. Incende, puer, lucernam
 et effer rationarium, ut cognoscam videns
 quantum debeo et computem usuras!
 Age, videam... videam... duodecim minas Pasie!
 Cuius gratia duodecim minas Pasie? Quid mutuo cepi?
 Intellexi! Quod emi equum καππα notatum. Heu misero,
 utinam eiaculatus essem prius oculum lapide!

Voici le passage grec que Bruno Amerbach rend dans sa version latine:

ιὸν ἰού:
 ὦ Ζεῦ βασιλεῦ τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον:
 ἀπέραντον. οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται;
 καὶ μὴν πάλαι γ' ἀλεκτρυόνης ἤκουσ' ἐγώ:
 οἱ δ' οἰκέται ῥέγκουσιν: ἀλλ' οὐκ ἂν πρὸ τοῦ.
 ἀπόλοιο δῆτ' ὦ πόλεμε πολλῶν οὔνεκα,
 ὅτ' οὐδὲ κολάσ' ἔξεστί μοι τοὺς οἰκέτας.
 ἀλλ' οὐδ' ὁ χρηστὸς οὔτοσὶ νεανίας
 ἐγείρεται τῆς νυκτός, ἀλλὰ πέρδεται
 ἐν πέντε σισύραις ἐγκεκορδυλημένος.
 ἀλλ' εἰ δοκεῖ ῥέγκωμεν ἐγκεκαλυμμένοι.
 ἀλλ' οὐ δύναμαι δέλαιος εὔδειν δακνόμενος

ὑπὸ τῆς δαπάνης καὶ τῆς φάτνης καὶ τῶν χρεῶν
 διὰ τουτονὶ τὸν υἱόν. ὁ δὲ κόμην ἔχων
 ἱππάζεται τε καὶ ξυνωρικεύεται
 ὄνειροπολεῖ θ' ἵππους: ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι
 ὀρῶν ἄγουσαν τὴν σελήνην εἰκάδας:
 οἱ γὰρ τόκοι χωροῦσιν. ἅπτε παῖ λύχνον,
 κᾶκφερε τὸ γραμματεῖον, ἵν' ἀναγνῶ λαβὼν
 ὅποσους ὀφείλω καὶ λογίσωμαι τοὺς τόκους.
 φέρ' ἴδω τί ὀφείλω; δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ.
 τοῦ δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ; τί ἐχρησάμην;
 ὅτ' ἐπριάμην τὸν κοππατίαν. οἴμοι τάλας,
 εἴθ' ἐξεκόπην πρότερον τὸν ὀφθαλμὸν λίθῳ.

La traduction est fidèle à l'original grec et elle est globalement précise. La traduction latine n'est pas le résultat d'une traduction littérale qui rendrait le texte incompréhensible ni celui d'un geste arbitraire qui en modifierait le sens; la traduction n'affecte jamais le contenu de l'œuvre comique, bien que l'interprète latin s'éloigne parfois de l'original grec.

L'humaniste ne traduit pas le texte *ad verbum*, une expression par laquelle les traducteurs médiévaux désignaient ce que nous appellerions aujourd'hui une «traduction littérale» (qui, au Moyen Âge, aurait été considérée comme une traduction libre, selon les canons de l'époque); Bruno Amerbach opte plutôt pour un rendu fidèle en latin de (presque) chaque mot et de chaque élément du texte comique. La traduction latine reprend la structure et la position des mots du modèle grec, mais la loi de l'équivalence numérique des termes, strictement observée par les traducteurs médiévaux, n'est pas respectée par l'humaniste:³² en réalité, dans la traduction, qui

³² En revanche, la tendance d'Alexandre à rendre le participe du verbe «être»

a des finalités explicatives, l'adhésion à la lettre laisse place à de fréquentes variations textuelles, amplifications et expansions de l'original grec.³³

L'intention de l'humaniste est de traduire les *Nuées* en réalisant une paraphrase interprétative d'Aristophane.³⁴ Dans le travail exégétique, les paraphrases du texte grec sont généralement introduites par l'expression technique *id est*.³⁵

L'expression érudite *id est*, qui a été utilisée pour la première fois par Caton, est très courante dans les commentaires humanistes. Elle est principalement employée pour introduire un synonyme, une étymologie, une périphrase exégétique ou une explication grammaticale: il s'agit donc d'une utilisation que nous pourrions définir comme scolaire.³⁶

Dans la traduction latine, Bruno Amerbach emploie souvent la locution latine *id est* pour expliquer la signification des *realia*, à savoir des mots et des expressions désignant des éléments spécifiques à une culture. Au vers 122 de la comédie, par exemple, le traducteur illustre la signification du terme *σαμφόρας* – qu'Aristophane emploie pour se référer à des chevaux pur-sang appelés «samphoras» d'après la lettre archaïque «san» de l'alphabet grec qui sert à les

par le latin *existens* évoque les traductions d'époque médiévale.

³³ Eg., v. 71 ἐκ τοῦ φελλέως] *ex monte φελλέως*; v. 101 μεριμνοφροντισταὶ] *seduli excogitatores*; v. 109 φασιανούς] *equos sic dictos*.

³⁴ Sur l'importance de la paraphrase comme pratique pédagogique dans l'Humanisme, voir BLACK 2010, pp. 514-518. Sur le concept de paraphrase dans l'Antiquité, on peut consulter ZUCKER 2011.

³⁵ Eg., v. 14 κόμην ἔχων] *comam habet, id est superbit*; v. 446 ψευδῶν συγκολλητῆς] *iudiciorum tritura, id est circum iudicia versutus*; v. 451 ματιολοιχός] *sordidus, id est qui parva lucra insectatur*.

³⁶ Une histoire de l'expression *id est* a été tracée par BÉRANGER 1985.

marquer – avec la petite addition exégétique *sapphoras, id est equus sigma notatus*.³⁷

Nous observons la pratique de traduction consistant à introduire dans le texte cible une série d'expansions et amplifications exégétiques, qui visent à *exprimere* au maximum la *sententia* de l'original grec dans le contexte linguistique et culturel de la Renaissance. Je propose ici quelques exemples d'un usage répandu dans la traduction latine de Bruno Amerbach.³⁸

Au vers 70, le terme ξυστίδ', qui désigne une tunique fine et longue, est transposé en latin par l'expression explicative *vestem subtilem*; peu après, au vers 74, le traducteur insère dans le texte la note explicative *morbum equinum* à propos du grec ἵππερόν, un néologisme formé par le mot médical ἵκτερος ('jaunisse') et le terme νόσος ἵππική ('maladie du cheval').³⁹

Dans certains cas, l'humaniste inscrit des gloses exégétiques directement dans le tissu textuel de la traduction: au vers 23, le mot κοππατίαν, qui est un nom typique de cheval, est traduit par la périphrase *καππα notatum*.⁴⁰

Le traducteur montre souvent une tendance à accentuer la signification du texte: par exemple, au vers 48, un simple τρυφῶσαν ('vivre dans le luxe') devient *vestibus pulchris gaudentem* dans la traduction latine.

³⁷ Sur le mot σαμφόρας, voir BRAUN 1970, pp. 256-267.

³⁸ Eg., v. 15 ξυνωρικεύεται] *curru vehitur*; v. 17 εικάδας] *diem vigesimum*; v. 134 Κικυννόθεν] *e villa*; v. 296 τρυγοδαίμονες] *fecibus peruncti*.

³⁹ Voir DOVER 1968, p. 103; MASTROMARCO 2007, p. 337; SOMMERSTEIN 2007, p. 163; OLSON 2021, p. 74.

⁴⁰ Sur le mot κοππατίας, voir DOVER 1968, pp. 95-96; MASTROMARCO 2007, p. 334; SOMMERSTEIN 2007, pp. 159-160; OLSON 2021, p. 67.

L'humaniste se comporte comme un paraphraste, plutôt que comme un traducteur, compte tenu de son éloignement fréquent de la lettre du texte grec par le biais d'ajouts explicatifs, de gloses et d'extensions. Cependant, on ne retrouve pas dans la traduction latine ces amplifications vastes et gratuites, insérées à des fins purement ornementales, qui constitueront un trait typique du *traducere* de nombreux humanistes.⁴¹

Je passe maintenant à l'examen des qualités et des défauts de la traduction latine de Bruno Amerbach, en analysant la restitution de certains termes grecs en latin.

La comédie d'Aristophane pose de nombreux défis à ses traducteurs, qui se trouvent confrontés à un texte qui est à la fois un drame théâtral, une œuvre poétique, un texte comique, un classique de la littérature grecque et une source sociohistorique riche.⁴²

L'interprète occidental ne se réfugie jamais dans le pur *non-sens*: le traducteur latin a certes commis des inexactitudes et des erreurs, mais, hormis certains points, il reste fidèle à la signification du texte d'Aristophane.⁴³

⁴¹ À cet égard, voir SABBADINI 1896, p. 35, qui distingue quatre méthodes de traduction des humanistes: «Traduzione strettamente letterale con Filelfo; traduzione largamente letterale con Guarino, il Giustinian, il Beccaria, il Bruni, lo Scarperia; traduzione letterale, stilistica con Lapo; traduzione amplificata e retorica col Barbaro e Acciaiuoli».

⁴² Sur les enjeux de la traduction d'Aristophane, voir au moins SOMMERSTEIN 1973; ROBSON 2008.

⁴³ À l'exception de quelques erreurs grossières de traduction: par exemple, au vers 28, le grec πολεμιστήρια, qui se réfère à des courses de chars de guerre à l'occasion des Panathénées à Athènes, devient *spacia currendi* dans la traduction latine; au vers 36, l'adverbe ἔτεον ('vraiment') est erronément entendu comme verbe et traduit par le latin *amabo*. Et encore: au vers 170, l'expression latine *catto* en correspondance du terme grec ἀσκαλαβώτου ('lézard') est une traduction erronée (en l'absence des scholies *ad locum* et des annotations exégétiques dans la

Le traducteur humaniste se montre avant tout capable de saisir les sous-entendus, les tournures et les jeux de mots caractéristiques du langage d'Aristophane.

Au vers 55, le verbe *σπαθαῖς* (proprement, 'tisser une trame dense') a été employé par Aristophane avec un sens métaphorique ('dilapider l'argent') et vraisemblablement obscène ('s'adonner au plaisir sexuel'):⁴⁴ dans ce passage, l'interprète propose la traduction correcte *texisti, dilapidasti*, suivie de la note marginale *σπαθαῖω ludit in vocabuli significatu quod varium est, modo significat 'texo', modo 'dilapido'*.

Les *Nuées* contiennent de nombreux exemples de la créativité linguistique d'Aristophane, comme notamment les néologismes et les hapax.⁴⁵ Examinons donc les solutions proposées par Bruno Amerbach pour traduire le langage imaginaire d'Aristophane en latin.

Au vers 10 de la comédie, par exemple, le participe *ἐγκεκορδυλημένος* est une probable néoformation expressive de *Strepsiade*, dont l'acception devait déjà être peu perceptible par les érudits anciens, qui en fournissent des explications non univoques.⁴⁶ La difficulté exégétique est due à la rareté du substantif *κορδύλη*, principalement connu pour la tradition lexicographique et interprété soit comme «gonflement» (*Et. Magn.* 310, 50), soit comme «tige» (*Hsch.* κ 3596), soit comme «bandage pour le vêtement» (*schol. rec. Tz.*). L'humaniste déduit du contexte le sens figuré

traduction, il est difficile d'établir avec exactitude s'il s'agit d'une erreur ou d'une innovation volontaire du traducteur).

⁴⁴ Voir TAILLARDAT 1965, pp. 246-247; HENDERSON 1975, pp. 73, 172; SONNINO 2014.

⁴⁵ À cet égard, on peut consulter l'étude par GREEN 1979.

⁴⁶ Sur le terme *ἐγκεκορδυλημένος*, voir NASSICHUK 2013, pp. 430-433; OLSON 2021, p. 65.

de «s'envelopper» et traduit correctement ce passage de la comédie avec la traduction *involutus*.

Au vers 94, Aristophane utilise le néologisme comique φροντιστήριον, terme aulique, pour nommer polémiquement l'école socratique. Bruno Amerbach traduit ce substantif par le latin *schola*: le terme φροντιστήριον est dépouillé par l'humaniste de son potentiel corrosif et de son intention polémique, en assumant le sens le plus neutre, conforme à son étymologie de 'lieu de réflexion'.⁴⁷

Au vers 192, l'interprétation que le traducteur offre du terme grec ἐρεβοδιφῶσιν est tout aussi exacte: le verbe unique ἐρεβοδιφάω ('explorer le monde souterrain') – construit avec ἐρεβος, qui est très rare en composition – est utilisé par le disciple de Socrate pour expliquer à Strepsiade la posture insolite des élèves à l'école socratique, courbés, occupés à scruter par terre;⁴⁸ l'humaniste traduit correctement ce néologisme par le latin *mirantur Tartara*.

Ainsi, encore, au vers 166, le néologisme extravagant διεντερεύμα ('investigation intestinale'), qui combine διερευνάω et ἔντερον, n'a pas posé de problèmes d'exégèse au lecteur occidental, qui l'a traduit par le latin *inventio intestinalia*.⁴⁹

Les difficultés de traduire l'œuvre d'Aristophane découlent non seulement de la langue, mais aussi du contenu des comédies: les textes comiques sont, de fait, riches de multiples références aux

⁴⁷ Sur le néologisme φροντιστήριον, voir DOVER 1968, p. 106; MASTROMARCO 2007, pp. 338-339; SOMMERSTEIN 2007, p. 164; OLSON 2021, p. 78.

⁴⁸ Sur le verbe ἐρεβοδιφάω, voir DOVER 1968, p. 121; OLSON 2021, p. 92.

⁴⁹ Sur le mot διεντερεύμα, voir DOVER 1968, p. 116; WILLI 2003, p. 137; MASTROMARCO 2007, p. 344; SOMMERSTEIN 2007, p. 169; NASSICHUK 2013, pp. 437-439; OLSON 2021, p. 88.

personnes, institutions et objets familiers à l'auteur et à son public original, mais inconnus d'un public humaniste.

Parmi les nombreux problèmes posés par la traduction d'Aristophane, il y a celui de l'interprétation des éléments culturels (*realia*).⁵⁰ En présence des termes et expressions qui désignent des objets ou concepts spécifiques à la culture grecque antique, Bruno Amerbach adopte souvent comme stratégie de traduction le remplacement des *realia* anciennes par des éléments avec une signification plus générale ou universelle.

Au vers 10, par exemple, le mot σισύραις, qui indique un manteau en peau de mouton ou de chèvre, est traduit simplement par *tegumentis*. Au vers 19 de la comédie, Aristophane emploie le terme γραμματεῖον pour se référer à la tablette de bois enduite de cire – un support d'écrit largement répandu dans l'Antiquité classique, employé pour les exercices d'écriture et pour la notation des comptes, des notes brèves, des calculs – utilisée par Strepsiade comme registre des dettes contractées;⁵¹ le mot grec devient génériquement *racionarium* dans la traduction latine. Ainsi, encore, au vers 52, le substantif *Veneris* traduit de manière générique le grec Γενετυλλίδος, qui fait référence au culte antique d'Aphrodite sur le promontoire de Coliade, non loin du port athénien du Phalère.⁵² Enfin, au vers 96, le terme πνιγέυς, qui se rapporte à un couvercle en forme de dôme pour la cuisson de la pâte à pain, est traduit par le latin *clibanus*, lequel est un équivalent approximatif dans la culture apparte-

⁵⁰ OSIMO 2011, p. 111: «parole che denotano cose materiali culturospecifiche».

⁵¹ Sur le terme γραμματεῖον, voir DOVER 1968, p. 95; OLSON 2021, p. 66.

⁵² Voir DOVER 1968, p. 100; SOMMERSTEIN 2007, p. 162; OLSON 2021, p. 71.

nant à la langue cible.⁵³

Parfois, l'humaniste romanise le modèle grec pour clarifier la signification des *realia* aux lecteurs occidentaux d'Aristophane.

Au vers 37, par exemple, le dramaturge grec emploie la figure rhétorique de l'*aprosdóketon*: le substantif δῆμαρχος – qui dans la Grèce antique indiquait le démarque (c'est-à-dire le chef de dème), dont la tâche consistait à garantir que le débiteur fournisse des garanties au créancier – est utilisé par Aristophane avec la valeur de 'punaise'.⁵⁴ Bruno Amerbach traduit ce terme par le latin *tribunus plebis*, qui désigne le magistrat romain chargé de défendre les intérêts de la plèbe.

Également, au vers 311, l'humaniste traduit le grec Βρομία – qui désigne les Dionysies, c'est-à-dire des festivités religieuses et théâtrales annuelles dédiées au dieu Dionysos Bromios dans la Grèce classique – avec l'expression *Bachanaliorum*, qui se réfère aux mystères dionysiaques célébrés à Rome.

Les éléments culturels du texte à traduire sont donc remplacés dans la traduction par des références culturelles plus proches du traducteur humaniste et de son public.

La traduction de la terminologie gastronomique constitue également un défi considérable pour les interprètes occidentaux d'Aristophane: comme les autres *realia*, les aliments mentionnés dans la comédie grecque ne trouvent pas toujours une correspondance adéquate dans la culture du texte cible. Les solutions auxquelles

⁵³ Sur le mot πνιγεύς, voir DOVER 1968, pp. 106-107; MASTROMARCO 2007, p. 339; SOMMERSTEIN 2007, p. 164; OLSON 2021, p. 78.

⁵⁴ Sur le terme δῆμαρχος, voir DOVER 1968, p. 98; SOMMERSTEIN 2007, p. 161; OLSON 2021, p. 69.

recourt Bruno Amerbach pour traduire le lexique alimentaire des *Nuées* d'Aristophane sont différentes.

Dans certains cas, le traducteur banalise le texte original. Au vers 45, par exemple, le substantif στέμφυλον peut signifier 'grignon' ou 'marc de raisin': nous sommes informés par le grammairien Phrynichus (*Ecl.* 385) que la première acception du terme était bien connue dans l'ancienne Attique, où le mot στέμφυλον s'appliquait à une variété de tarte salée aux olives, une sorte de quiche à base de grignon d'olives, considérée comme un aliment de paysans (cfr. *Ar. Eq.* 806).⁵⁵ Dans la traduction latine, le mot grec στεμφύλοις est traduit par *uvis passis*, un terme qui désigne génériquement la 'grappe' ou le 'vin'. Peu après, au vers 50, le génitif τρασιᾶς ('figues sèches') devient simplement *ficuum* dans la traduction, ainsi que, au vers 188, le terme alimentaire βολβούς ('Muscari comosum') est traduit par le latin *bulbos*.⁵⁶

Dans d'autres cas, l'interprète d'Aristophane montre dans son travail exégétique une tendance à l'expansion textuelle, nécessaire pour clarifier le sens des mots grecs: au vers 507, par exemple, il utilise la périphrase *placentam mellitam*, pour traduire le grec μελιτοῦτταν ('focaccia au miel').

Le vocabulaire latin employé par Bruno Amerbach pour traduire Aristophane couvre toutes les périodes de la latinité; en particulier, il y a un recours fréquent à des termes attestés en latin médiéval ou humaniste.⁵⁷

⁵⁵ SOMMERSTEIN 2007, p. 161; OLSON 2021, p. 70.

⁵⁶ Sur le terme βολβός, voir DOVER 1968, p. 120; SOMMERSTEIN 2007, p. 170; OLSON 2021, p. 91.

⁵⁷ Les formes latines médiévales *hostiolum* (v. 92 θύριον) et *nudipedes* (v. 103

Dans l'opération de traduire le texte grec en latin, l'interprète occidental montre un certain goût pour la *variatio*: par exemple, il traduit le mot πρωκτός ('cul') tantôt par la périphrase *partem posticam* (v. 164), tantôt par la forme *culus* (v. 165), tantôt en recourant au latin *nates* (v. 193).

En outre, il convient de signaler dans le travail exégétique de l'humaniste la présence de néologismes: tel est le cas des formes latines *tonitrufulgures* (v. 265 βροντησικέραυνοι), *gravistrepo* (v. 277 βαρυαχέος) et *frondicomas* (v. 280 δενδροκόμους).

L'humaniste renonce à tout scrupule moraliste et rend fidèlement les mots obscènes ou vulgaires du poète comique, pour lesquels il utilise surtout le répertoire lexical latin de Catulle et Horace. Au vers 9, l'interprète traduit le terme πέρδεται ('péter') par le verbe latin *pedit*, qui revient chez Horace (*Sat.* I, 8, 46) et Martial (10, 14, 10). Les mots obscènes ὀρροπύγιον et πρωκτός ('cul') sont traduits par lui en latin avec le substantif *culus* (v. 158, 165), tiré du lexique érotique de Catulle.⁵⁸

Le lexique latin employé par Bruno Amerbach dans sa traduction d'Aristophane ne se conforme pas toujours aux idéaux littéraires exprimés par Leonardo Bruni dans son traité consacré à la traduction, le célèbre *De recta interpretatione*: l'humaniste avait compté parmi les exemples de traductions peu heureuses les translittérations en latin des termes grecs.⁵⁹

ἀνυποδήτους) sont exemplaires, ainsi que le terme latin humaniste *gravisonus* (v. 313 βαρύβρομος).

⁵⁸ Ce terme apparaît six fois dans la poésie de Catulle: Catull. 23, 19; 33, 4; 97, 2; 97, 4; 97, 12; 98, 4. Voir ADAMS 1981; ADAMS 119; LATEINER 2007.

⁵⁹ Voir BALDASSARRI 2003, p. 117 nt. 18; BERTOLIO 2020, pp. VII-LXII.

Dans certains cas, le traducteur translittère en caractères latins des termes techniques et des *realia* du texte d'Aristophane, qui n'ont pas un équivalent exact dans la langue cible. Ainsi, par exemple, le substantif *μνας*, qui indique une ancienne unité de poids et de mesure, est traduit par *mnas* (v. 31); le terme grec *μυστήρια*, qui fait référence aux rites sacrés d'initiation célébrés en Grèce classique, devient *misterium* (v. 143) dans la traduction.

Pour transférer en latin les noms propres grecs du texte source, l'humaniste adopte fréquemment la méthode de translittération, qui consiste à transcrire simplement le nom 'étranger', en conservant, dans la mesure du possible, l'expression originale. En sont des exemples les formes *Pasiae*, *Socrates* et *Thaletem*, qui traduisent les termes grecs *Πασίαν* (v. 30), *Σωκράτης* (v. 104), et *Θαλήν* (v. 180).

Enfin, il est intéressant de noter que l'interprète latin traduit les invocations aux dieux ou au ciel en les introduisant, à la manière cicéronienne, avec la préposition latine *per*. Les noms des divinités grecques sont toujours romanisés par le traducteur (*Ceres*, *Iuppiter*, *Neptunus*, *Hercules*).

La langue latine du traducteur n'a certainement pas les prétentions stylistiques de l'humanisme cicéronien. Pourtant, Bruno Amerbach montre qu'il possède une bonne maîtrise de la langue attique ancienne et une bonne connaissance de l'œuvre d'Aristophane. Sans aucun doute, malgré certaines déviations, variations, équivoques et distorsions, l'interprétation de l'original est correcte et conforme au modèle grec.

CONCLUSION

Pour conclure, dans la traduction ici examinée, l'interprète occidental se propose comme médiateur entre un texte ancien et un public linguistiquement et culturellement éloigné du modèle de départ; il ne dépasse pas le texte d'Aristophane, ne le bouleverse ni ne le dénature; il cherche à l'interpréter sans pour autant l'inventer.

Des cas comme celui présenté ici enseignent qu'une traduction latine humaniste ne peut pas être ramenée de manière simpliste au cadre du *verbum de verbo*, de la traduction «oratoria fedele» ou de la traduction «oratoria libera»,⁶⁰ mais qu'il est nécessaire de saisir les particularités de chaque texte de l'Humanisme.

Les *Nuées* latines transmises par le codex *Basil. F. VI. 50* constituent, en définitive, un document précieux du travail d'interprétation moderne et complexe sur le texte comique d'Aristophane dans l'Occident latin.

Le manuscrit *Basil. F. VI. 50* mérite pleinement l'attention des chercheurs pour plusieurs raisons. D'une part, il contient l'une des toutes premières traductions latines des *Nuées* d'Aristophane réalisées à la Renaissance, et constitue donc un témoignage direct de la réception du comique grec dans l'humanisme européen du XVI^e siècle. D'autre part, il met en lumière une stratégie traductive originale, qui combine fidélité lexicale, interprétation sémantique et adaptation pédagogique. Enfin, l'implication de Bruno Amerbach

⁶⁰ Selon les célèbres définitions de Remigio Sabbadini, le précurseur des études sur les traductions humanistes du grec classique au latin: SABBADINI 1922, pp. 17-27. Sur l'origine de la théorie de la traduction à la Renaissance (*conversio ad verbum*; *transfere ad sententiam*; *immutare*), voir BERNARD-PRADELLE 2008.

dans cette entreprise souligne l'importance de cercles culturels souvent négligés (comme Bâle) dans la transmission des textes grecs en Occident. Ce manuscrit offre ainsi un observatoire précieux sur la manière dont l'œuvre d'Aristophane a été lue, comprise et enseignée au moment où le grec ancien retrouvait sa place dans la culture savante européenne.

Souvent, l'étude des manuscrits de l'âge humaniste conduit à une moisson de nouvelles acquisitions et à la redécouverte des traductions des textes grecs élaborées par leurs premiers lecteurs occidentaux.⁶¹

Si chaque époque a eu son propre Aristophane, l'étude des traductions latines des humanistes préservées dans les manuscrits des XV^e et XVI^e siècles peut sans doute éclairer l'Aristophane restitué à l'Occident latin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAMS 1981 : J. N. Adams, *Culus, Clunes and Their Synonyms in Latin*, «Glotta» 59, 3 (1981), pp. 231-264.

ADAMS 1982 : J. N. Adams, *The Latin Sexual Vocabulary*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982.

BALDASSARRI 2003 : S. U. Baldassarri, *Umanesimo e traduzione da Petrarca a Manetti*, Cassino, Università di Cassino, 2003.

BASTIN-HAMMOU 2015 : M. Bastin-Hammou, *Les traductions latines du théâtre grec. Introduction*, «Anabases» 21 (2015), pp. 41-44.

⁶¹ WILSON 1992, p. 7: «In that solemn fifteenth century which can hardly be studied too much».

- BASTIN-HAMMOU 2019 : M. Bastin-Hammou, *Teaching Greek with Aristophanes in the French Renaissance, 1528-1549*, in *Receptions of Hellenism in Early Modern Europe : 15th-17th Centuries*, a cura di N. Constantinidou, H. Lamers, Leiden, Brill, 2019, pp. 72-93.
- BASTIN-HAMMOU et al. 2023 : M. Bastin-Hammou et al., *Translating Ancient Greek Drama in Early Modern Europe : Theory and Practice*, Berlin, De Gruyter, 2023, pp. 37-52.
- BERANGER 1985 : J. Beranger, *Des gloses introduites par id (hoc) est dans l'Histoire Auguste*, «Bonner-Historia-Augusta-Colloquium», Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1985, pp. 1-20.
- BERNARD-PRADELLE 2008 : L. Bernard-Pradelle, Leonardo Bruni Aretino, *Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris, Classiques Garnier, 2008, pp. 612-679.
- BERSCHIN 1989 : W. Berschin, *Medioevo greco-latino. Da Gerolamo a Niccolò Cusano*, Napoli, Liguori, 1989.
- BERTI 1988 : E. Berti, *Traduzioni oratorie fedeli*, «Medioevo e Rinascimento» 2 (1988), pp. 245-266.
- BERTOLIO 2020 : J. L. Bertolio, *Il Trattato De Interpretatione Recta di Leonardo Bruni*, Roma, Ist. Storico per il Medioevo, 2020.
- BETA 2019 : S. Beta, *Adaptations (sixteenth to nineteenth centuries)*, in *The Encyclopedia of Greek Comedy*, vol. I, a cura di A. H. Sommerstein, London, Wiley Blackwell, 2019.
- BEVEGNI 2017 : C. Bevegni, *Manoscritti greci in viaggio : Aristofane dall'Oriente all'Occidente nel XV secolo*, in *Viaggio e comunicazione nel Rinascimento. Atti del XXVII Convegno internazionale*

(Chianciano Terme-Pienza 16-18 luglio 2015), a cura di L. Secchi Tarugi, Firenze, Franco Cesati Editore, 2017, pp. 135-144.

BIANCA 2002 : C. Bianca, Traduzioni interlineari dal greco nel circolo del Salutati : Jacopo Angeli, Niccolò Niccoli, Leonardo Bruni?, in Manuele Crisolora e il ritorno del greco in Occidente, a cura di R. Maisano, A. Rollo, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 2002, pp. 133-150.

BIETENHOLZ 1971 : P. G. Bietenholz, Basle and France in the Sixteenth Century. The Basle Humanists and Printers in Their Contacts with Francophone Culture, Toronto-Buffalo-Geneva, Librairie Droz, 1971.

BIETENHOLZ – DEUTSCHER 1987 : P. G. Bietenholz, T. B. Deutscher, *Contemporaries of Erasmus, a Bibliographical Register of the Renaissance and Reformation*, 3, Toronto, University of Toronto Press, 1987.

BLACK 2010 : R. Black, *Notes on Teaching Techniques in Medieval and Renaissance Italian Schools*, in *Libri di scuola e pratiche didattiche. Dall'Antichità al Rinascimento*. Atti del convegno internazionale di studi (Cassino, 7-10 maggio 2008), a cura di L. Del Corso, O. Pecere, Cassino, Università di Cassino, 2010, pp. 513-536.

BOLGAR 1954 : R. R. Bolgar, *The Classical Heritage and Its Beneficiaries*, Cambridge, Cambridge University Press, 1954.

BOTLEY 2004 : P. Botley, *Latin Translation in the Renaissance. The Theory and Practice of Leonardo Bruni, Giannozzo Manetti and Desiderius Erasmus*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

- BOTLEY 2010 : P. Botley, *Learning Greek in Western Europe, 1396-1529 : Grammars, Lexica, and Classroom Texts*, «Transactions of the American Philosophical Society» 100, 2 (2010), pp. 1-270.
- BRAUN 1970 : K. Braun, *Der Dipylon-Brunnen B1*, «Athenische Mitteilungen» 85 (1970), pp. 198-269.
- CAVALLO 1982 : G. Cavallo, *Libri greci e resistenza etnica in Terra d'Otranto*, in G. Cavallo., *Libri e lettori nel mondo bizantino. Guida storica e critica*, Roma-Bari, Biblioteca Universale Laterza, 1982, pp. 155-178.
- CHIESA 1987 : P. Chiesa, *Ad verbum o ad sensum? Modelli e coscienza metodologica della traduzione tra tarda antichità e alto medioevo*, «Medioevo e Rinascimento» 1 (1987), pp. 1-51.
- CHIRICO 1991 : M. L. Chirico, *Aristofane in Terra d'Otranto*, Napoli, Dipartimento di filologia classica dell'Università degli studi di Napoli Federico II, 1991.
- CHIRICO 2000 : M. L. Chirico, *Alfonso d'Aragona e l'insegnamento del greco nell'Italia Meridionale*, a cura di G. D'Agostino, G. Buffardi, Napoli, Paparo Editore, 2000, pp. 1311-1319.
- CISTERNA 2012 : D. Cisterna, *I testimoni del XIV secolo del Pluto di Aristofane*, Firenze, Firenze University Press, 2012.
- CORTESI 1995 : M. Cortesi, *La tecnica del tradurre presso gli umanisti*, in *The Classical Tradition in Middle Ages and in the Renaissance*, a cura di C. Leonardi, B. M. Olsen, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1995, pp. 143-168.

- CORTESI 2007 : M. Cortesi, *Tradurre dal greco in età umanistica. Metodi e strumenti*, Atti del Seminario di studio (Firenze, Certosa del Galluzzo, 9 settembre 2005), Firenze, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2007.
- DAVIES – HARRIS 2019 : M. Davies, N. Harris, *Aldo Manuzio. L'uomo, l'editore, il mito*, Roma, Carocci, 2019.
- DELIGIANNIS 2017 : I. Deligiannis, *Investigating the Translation's Process in Humanistic Latin Translations of Greek Texts*, «Mediterranean Chronicle» 7 (2017), pp. 171-185.
- DE PETRIS 1975 : A. De Petris, *Le teorie umanistiche del tradurre e l'Apologeticus di Giannozzo Manetti*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» 37 (1975), pp. 15-32.
- DI BLASI 1997 : M. R. Di Blasi, *Studi sulla tradizione manoscritta del Pluto di Aristofane. Parte I : i papiri e i codici potiores*, «Maia» 49 (1997), pp. 69-86.
- DOVER 1968 : K. J. Dover, *Aristophanes, Clouds*, Oxford, Clarendon Paperbacks, 1968.
- FORSTEL 1993 : C. Forstel, *Jean Cuno et la grammaire grecque*, «Bibliothèque de l'École des chartes» 151 (1993), pp. 289-305.
- GIANNOPOULOU 2007 : V. Giannopoulou, *Aristophanes in Translation before 1920*, in *Aristophanes in Performance, 421 BC- AD 2007 : Peace, Birds and Frogs*, a cura di E. Hall, A. Wrigley, London, Legenda, 2007, pp. 309-342.
- GREEN 1979 : P. Green, *Strepsiades, Socrates and the Abuses of Intellectualism*, «Greek, Roman and Byzantine Studies» 20 (1979), pp. 15-25.

- GUALDO ROSA 1985 : L. Gualdo Rosa, *Le traduzioni dal greco nella prima metà del '400 : alle radici del classicismo europeo*, in *Homages à Henry Bardon*, a cura di M. Renard, P. Laurens, Bruxelles, Institut de Latin de l'Université de Poitiers, 1985, pp. 177-193.
- JACOB 1976 : A. Jacob, *Culture grecque et manuscrits en Terre d'Otrante*, in *Atti del III Congresso Internazionale di Studi Salentini*, a cura di P. F. Palumbo, Lecce, Centro di Studi Salentini, 1976.
- HENDERSON 1975 : J. Henderson, *The Maculate Muse : Obscene Language in Attic Comedy*, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- HUNGER 1961 : H. Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 1. Codices historici, codices philosophici et philologici, Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. N.F. 4*, Wien, Hollinek, 1961.
- KRISTELLER 1963-1992 : P. O. Kristeller, *Iter Italicum : a Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and other Libraries*, I-VI, London-Leiden, Warburg Institute, 1963-1992.
- LATEINER 2007 : D. Lateiner, *Obscenity in Catullus*, Oxford, Oxford University Press, 2007, pp. 261-281.
- MERCATI 1939 : G. Mercati, *Ultimi contributi alla storia degli Umanisti*, I-II, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939.
- MEYER 1936 : H. Meyer, *Ein Kollegheft des Humanisten Cono*, «Zeitschrift für Deutschkunde» 53 (1936), pp. 281-284.

- MUTTINI 2019 : M. Muttini, Appunti sulla circolazione del Pluto di Aristofane in età umanistica (II). I codici misti, «Segno e Testo» 17 (2019), pp. 305-363.
- MUTTINI 2023 : M. Muttini, *Lettori latini e letture umanistiche del Pluto di Aristofane*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2023.
- MUTTINI 2024 : M. Muttini, *Aristophanes Redivivus : le Nuvole e il loro primo traduttore occidentale*, «International Journal of the Classical Tradition» 31 (2024), pp. 394-421.
- NASSICHUK 2013 : J. Nassichuk, *Strepsiadest Latin Voice : Two Renaissance Translations of Aristophanes' Clouds*, in *Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson*, a cura di S. D. Olson, Berlin-Boston, De Gruyter, 2013, pp. 427-446.
- OLEROFF 1950 : A. Oleroff, *L'humaniste dominicain Jean Conon et le Cretois Jean Gregoropoulos de Berlin*, «Scriptorium» 4,1 (1950), pp. 104-107.
- OLSON 2021 : S. Douglas Olson, *Aristophanes' Clouds : a commentary*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2021.
- OSIMO 2011 : B. Osimo, *Manuale del traduttore*, Milano, Hoepli, 2011.
- RADIF 2013 : L. Radif, *Aristofane mascherato : un secolo (1415-1504) di fortuna e sfortuna*, in *Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson*, a cura di D. Olson, Berlin-Boston, De Gruyter, 2013, pp. 397-409.
- ROBSON 2008 : J. Robson, *Lost in Translation? The Problem of (Aristophanic) Humour*, in *A Companion to Classical Receptions*, a cura di L. Hardwick, C. Stray, Oxford, Wiley-Blackwell, 2008, pp. 168-182.

- ROLLO 2004 : A. Rollo, *Codici greci di Guarino Veronese*, «Studi Medievali e Umanistici» 2 (2004), pp. 333-337.
- ROLLO 2012 : A. Rollo, *Gli Erotemata tra Crisolora e Guarino*, Messina, Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2012.
- ROLLO 2019 : A. Rollo, *Lettura degli auctores e costruzione dei lessici nella scuola di greco del primo Umanesimo*, in *Libri e biblioteche di umanisti tra Oriente e Occidente*, a cura di S. Martinelli Tempesta, D. Speranzi, F. Gallo, Milano, Biblioteca Ambrosiana, 2019, pp. 269-286.
- SABBADINI 1896 : R. Sabbadini, *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese (con 44 documenti)*, Catania, Tip. Francesco Galati, 1896.
- SABBADINI 1922 : R. Sabbadini, *Il metodo degli umanisti*, Firenze, Le Monnier, 1922.
- SAFFREY 1971 : H.-D. Saffrey, *Un humaniste dominicain, Jean Cuno de Nuremberg, précurseur d'Erasme à Bâle*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance» 33 (1971), pp. 19-62.
- SICHERL 1978 : M. Sicherl, *Johannes Cuno. Ein Wegbereiter des Griechischen in Deutschland*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1978.
- SILVANO 2019 : L. Silvano, *Étudier le grec au Studium de Florence : observations sur quelques cahiers d'élèves et de maîtres (fin XV^e - début XVI^e siècle)*, in *Cahiers d'écoliers à la Renaissance*, a cura di C. Bénévent, X. Bisaro, L. Naas, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2019, pp. 45-71.

- SOMMERSTEIN 1973 : A. H. Sommerstein, *On Translating Aristophanes : Ends and Means*, «Greece & Rome» 20 (1973), pp. 140-154.
- SOMMERSTEIN 2007 : A. H. Sommerstein, *Aristophanes, Clouds*, Warminster, Aris & Phillips Classical Texts, 2007.
- SOMMERSTEIN 2010 : A. H. Sommerstein, *The history of the text of Aristophanes*, in *Brill's companion to the study of Greek comedy*, a cura di G. Dobrov, Leiden, Brill, 2010, pp. 399-422.
- SONNINO 2014 : M. Sonnino, Ar. Nu. 53-55 παθῶν, *battere cassa*, «Eikasmos» 25 (2014), pp. 113-140.
- TAILLARDAT 1965 : J. Taillardat, *Les images d'Aristophane : Études de langue et de style*, Paris, Les Belles-Lettres, 1965.
- TATEO 1979 : F. Tateo, *La cultura umanistica*, in *Storia della Puglia, I. Antichità e Medioevo*, Bari, Mario Adda Editore, 1979, pp. 345-363.
- TRAVERSARI 1759 : A. Traversari, *Ambrosii Traversari latinae epistulae*, Firenze, Arnaldo Forni Editore, 1759.
- WHITE 1906 : J. W. White, *The manuscripts of Aristophanes*, «Classical Philology» 1 (1906), pp. 1-20, 255-278.
- WILLI 2003 : A. Willi, *The Languages of Aristophanes. Aspects of linguistic Variations in Classical Attic Greek*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- WILSON 1992 : N. G. Wilson, *From Byzantium to Italy : Greek Studies in the Italian Renaissance*, London, Duckworth, 1992.
- WILSON 2007 : N. G. Wilson, *Aristophanea : studies on the text of Aristophanes*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

ZUCKER 2011 : A. Zucker, *Qu'est-ce qu'une paraphrasis ? L'enfance grecque de la paraphrase*, «Rursus» 6 (2011), pp. 1-39.